

Huit jours de méditation pour explorer le sens spirituel et philosophique de Pâques

Les quatre évangiles sont rédigés comme un cheminement tendu vers l'arrivée de Jésus à Jérusalem, manifestant l'essentiel : le **salut de Dieu** donné pour chaque personne de toutes les nations.

Un itinéraire ancré dans l'histoire et la foi

Historiquement, il est tout à fait plausible que Jésus soit monté à Jérusalem pour célébrer la **Pâque juive**, comme bien des personnes. Il le fait malgré les risques croissants avec sa popularité, fait difficile à laisser passer par les intégristes et par l'occupant romain.

Cette fête de Pâques était une invitation à s'**élever spirituellement** et à être élevé par Dieu, libéré par Dieu, nourri par Dieu, mis en chemin vers une façon d'être plus authentique et plus spirituelle dans le monde.

Cette Pâque de Jésus à Jérusalem commence par son entrée avec la fête des **Rameaux** et se termine huit jours plus tard avec Pâques et la **résurrection**.

C'est ce que nous vous proposons d'explorer quotidiennement avec nous avec, pour chaque jour, une courte réflexion comprenant : l'épisode biblique du jour, une **méditation spirituelle**, et une allusion philosophique comme une ouverture de notre réflexion sur le monde.

Nourrir une foi libre

L'objectif étant bien entendu de nourrir notre **foi et notre prière** de façon profonde et libre.

Pasteur Marc Pernot

Semaine de Pâques 1 – Rameaux :

Jésus libère le monde par le « pouvoir-de-ne-pas » (Matthieu 21:1-11)

L'entrée de Jésus à Jérusalem sur un âne (Matthieu 21:1-11)

Dans la semaine de Pâques, le premier épisode s'appelle les Rameaux, il montre Jésus arriver à Jérusalem. Il est acclamé par la foule comme un roi et, bizarrement, on a parlé pour cet épisode de la grande humilité de Jésus parce qu'il monte sur un âne (Matthieu 21:1-11).

La dignité royale affirmée

Mais ce n'est pas du tout l'humilité de Jésus. D'ailleurs, il est acclamé comme un roi et il l'accepte, ce n'est pas très humble quand même. Deuxièmement, l'Évangile ne cherche absolument pas à nous humilier, au contraire. L'Évangile cherche à nous relever, à nous faire prendre conscience de notre incroyable valeur, celle d'un roi ou d'une reine, pour changer le monde autour de nous.

L'âne : symbole de paix et non de petitesse

Et troisièmement, dans cette culture, un âne n'est absolument pas une monture humble. L'âne est une **monture royale** quand le roi est en temps de paix. Comme le cheval est la monture royale d'un roi qui part à la guerre. Donc, Jésus annonce ainsi son programme en tant que roi.

Le choix du Temple face au Palais

Jésus le confirme aussitôt en entrant dans Jérusalem. Au lieu de se diriger vers le palais du gouverneur afin de prendre le pouvoir grâce à cette foule qui compte vraiment sur lui pour le libérer de l'oppression du pouvoir romain, Jésus tourne et se dirige directement vers le **temple de Jérusalem** où, à voix forte, il rappelle cette parole de la Bible où Dieu dit : « ma maison sera appelée maison de prière pour tous les peuples » (Ésaïe 56:7). Jésus apporte ainsi une autre sorte de libération que celle du pouvoir romain. C'est une libération d'une façon d'être qui nous est tellement naturelle : celle de nous défendre contre le mal par le mal, de prendre le pouvoir contre le pouvoir. Jésus nous propose autre chose.

Sortir de l'épic fury

Et si, comme Jésus le dit dans le temple de Jérusalem, notre priorité aujourd'hui était de remettre la **prière** au centre ? Pas la religion au centre. La religion n'est qu'un exercice pour nous aider à mettre la prière au centre. Et si pour notre monde aujourd'hui, la priorité était effectivement de remettre la prière au centre ? Et sortir de cette façon, cette mode qui est l'épic fury (puisque c'est cela qu'on l'appelle ces temps-ci).

Le monde ne se change pas en prenant le pouvoir sur le monde car alors c'est encore renforcer cette façon d'être. Alors comment faire ? Jésus nous invite à changer le monde, oui, mais grâce à une autre façon d'habiter le monde, en prenant de la hauteur, une forme de vie plus haute, plus élevée.

Agamben et la puissance-de-ne-pas

Le philosophe italien **Giorgio Agamben**, qui est encore vivant bien sûr, parle de « la puissance-de-ne-pas ». C'est ce que fait Jésus quand il reconnaît qu'il est roi, mais qu'il n'agit pas comme un roi le ferait. Et un peu plus loin dans la semaine de Pâques, quand Jésus est poussé en procès devant Pilate qui est effectivement le gouverneur, Jésus exerce encore sa « puissance de ne pas » en ne répondant pas aux accusations de Pilate car ce serait reconnaître encore sa juridiction, celle du pouvoir.

Trouver notre vocation

Mais Jésus ne se contente pas de prier. Il agit, on le voit dans ce texte, il agit avec puissance, avec force : avec son geste, il incarne une autre vérité que celle du pouvoir sur l'autre.

Celui qui prie vit une **liberté** inouïe. Il n'est pas sous le pouvoir de l'autre. Il est dans le monde, mais en prenant de la hauteur sur le monde. Il célèbre la vie, mais toute vie ainsi que la source de la vie qui est Dieu. Cela lui donne une autre façon d'être dans ce monde et de trouver peut-être sa **vocation**, une vocation féconde et belle.

Semaine de Pâques 2 – Béthanie : Au-delà du Calcul, la Valeur du Geste (Marc 14:1-9)

Le geste fou d'une femme à Béthanie

Nous en sommes à la deuxième journée de Jésus à Jérusalem. Il est allé dormir chez des amis à Béthanie et là, une femme survient et verse sur les pieds de Jésus un litre de parfum de grand luxe. Elle y a mis toute sa fortune, quelque chose comme **50 000 francs**.

Des disciples de Jésus sont choqués, ils disent : ça ne sert à rien, avec cette somme on aurait pu nourrir énormément de pauvres. Et Jésus, lui, que dit-il ? Il dit que c'est très bien qu'ils pensent aux pauvres, mais plutôt que de **critiquer les autres** : qu'ils se mettent à agir à leur façon pour les pauvres.

Jésus a ensuite cette phrase qu'il me semble important de méditer : « *Pourquoi lui faites-vous de la peine ?* » *Elle a fait ce qu'elle a pu* » (Marc 14 :8).

- C'est un encouragement d'abord à ne pas juger, à ne pas critiquer les autres : ils font à leur façon.
- C'est un encouragement à avoir notre propre inspiration, notre propre idée pour aller faire du bien autour de nous et à faire **ce que nous pouvons**.

La valeur du corps face au sacrifice spirituel

Jésus explique alors quelle est l'importance de ce geste de cette femme pour lui à ce moment-là : c'est qu'il est en train de prendre tous les risques en allant à Jérusalem pour la Pâque alors que les intégristes et les Romains commencent à le surveiller. Il risque d'y laisser sa peau. Bien sûr ça ennuie Jésus, beaucoup même, mais ça le soucie également pour le **message** que ça pourrait transmettre. Certains pourraient penser qu'il est bon, qu'il est juste de sacrifier sa vie et son corps pour le spirituel, que c'est normal. Or ce n'est pas ça, pas du tout. Pour Jésus, les deux sont importants : le corps et le spirituel. C'est pourquoi Jésus trouve que le geste de la femme est si important à ce moment-là. Elle marque sur Jésus l'importance de son corps, l'importance de sa vie, l'importance de la **présence** de son ami. Et puis elle montre l'importance de la démarche personnelle de Jésus parce que ce sont ses pieds qu'elle honore et ils symbolisent la **démarche de la personne**.

Pour ce qui est de la remarque des disciples, ils n'ont pas tort non plus : l'importance de nourrir les pauvres, l'importance du corps, effectivement. Mais il ne faut pas être matérialiste non plus : le spirituel demande aussi un investissement et c'est important.

La critique de l'éthique utilitaire

La remarque des disciples me fait penser à l'éthique utilitaire qui a été développée au XVIII^e siècle par le philosophe **Jérémy Bentham** et qui est reprise ardemment actuellement par le philosophe Peter Singer. Cette éthique utilitaire a un calcul très simple. Elle dit que l'action juste, c'est celle qui va rendre le plus heureux possible le **plus grand nombre** possible de personnes. Cela semble logique, mais il y a quelques problèmes, c'est même assez nocif, me semble-t-il. Parce qu'avec cette logique, par exemple, on pourrait prendre une personne jeune et en bonne santé et s'en servir comme **réserve de pièces détachées** pour sauver ou améliorer la vie de six personnes : avec son foie, avec ses deux reins, avec ses deux yeux, avec son cœur et peut-être avec autre chose, c'est épouvantable. Pourtant le bilan semble positif : 1 personne massacrée pour 6 qui peuvent vivre ou vivre mieux.

Il y a aussi un autre problème, me semble-t-il, à cette éthique utilitaire : elle fait comme les disciples avec femme, ils culpabilisent les gens pour essayer de les dresser. C'est vrai que pour le prix d'un café à la terrasse, on pourrait sauver la vie d'un enfant en train de mourir de faim, on le nourrirait pour une journée. Mais avec ce genre d'argument, on fait peut-être agir quelqu'un, mais il n'agira pas **par amour**. Il agira pour soulager sa propre conscience et avec ce poids moral, cette culpabilité qu'on lui a injectée, et cela lui impose son comportement. Avec cela, on détruit, on écrase sa personnalité. C'est quand même très ennuyeux parce que ça diminue la personne, ça lui casse le moral, ça casse le lien social : ce qui dégrade la personnalité démolit **l'humanité**.

Conclusion : développer la joie d'agir

Jésus a une démarche inverse : il cherche à développer la personnalité de chacun, à développer sa joie de vivre, son enthousiasme de vivre. Alors ce sera volontairement que, par joie, il cherchera à rendre les autres plus heureux autour de lui. De le faire comme il le pourra. Cela va développer sa personnalité, sa façon d'être, sa façon d'agir **par amour**, par enthousiasme, par joie ; il voudra apporter de la vie et de la joie. Et alors cette personne agira... comme elle pourra, comme nous pourrons, ce sera alors selon notre propre inspiration, authentique : et cela grandit le monde, grandit chaque personne, ça grandit le **lien entre nous** et ça grandit l'humanité.

Semaine de Pâques 3 – Vivre, c'est évoluer : La philosophie du grain de blé (Jean 12:24)

Jésus parle de sa mort

Tout dans l'évangile de Jésus-Christ est pour nous amener à vivre et à vivre plus intensément encore. Pourtant dans cette histoire, quand Jésus entre dans Jérusalem pour la Pâque, on sent bien qu'il va mourir, il le devine bien sûr. Mais ce n'est pas la mort qu'il choisit, la mort, elle vient de ceux qui, autour de lui, refusent qu'il soit source de changement dans leur monde.

La parabole de la transformation

Alors Jésus explique cette démarche avec une courte parabole, il nous dit : « *je vous le dis, si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il reste seul. Mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruits.* » (Jean 12:24)

Il me semble que cette image est parlante effectivement, le grain de blé il disparaît dans la terre mais c'est pour donner une jeune pousse vivante et féconde. Avec cette image, donc, Jésus ne nous appelle pas à la mort, au contraire, bien sûr.

Que nous dit alors cette petite parabole ? Il nous invite à accepter de changer, de transformer notre être. Effectivement, il y a une partie de notre être qu'il serait bon de voir mourir aujourd'hui, mais pour qu'elle soit transformée en une dimension de nous-mêmes plus vivante et plus féconde. Que quelque chose de sec en nous meure pour devenir plus vivant encore, pour devenir cette jeune pousse féconde et vivante qui s'élève.

Le testament spirituel de Jésus : la vie est cheminement

Cette idée Jésus le dit autrement, c'est peut-être plus facile à comprendre pour nous aujourd'hui, il le dit d'une manière plus intellectuelle comme un enseignement juste quelques heures avant d'être arrêté pour être exécuté. Il dit à ses disciples que, lui, il incarne « *le chemin, la vérité et la vie* » (Jean 14:6). Ce verset est un des plus connus de la Bible.

Il nous dit ainsi que la vraie vie est cheminement, elle est mouvement, que la mort est immobile. Cette transformation à laquelle il nous appelle, c'est pas une négation de notre être, au contraire.

Mais le mot qui est traduit là par vérité, ça semble être une vérité figée, éternelle. Au contraire, ce mot traduit le concept hébreu de émet (אמת), de fidélité. Une fidélité justement à travers le mouvement de notre vie.

Donc la vie vivante, elle est en évolution certes, mais c'est

- dans une fidélité à nous-mêmes. À nous-mêmes comme le grain de blé est fidèle à la jeune pousse.
- Et c'est une fidélité aussi à Dieu parce que Dieu est créateur de la vie, il est donc sans cesse source de nouveauté de vie.

Cette dynamique du grain de blé, elle reprend l'une des plus anciennes philosophies grecques avec Héraclite en 500 avant Jésus-Christ.

Il nous dit que ce n'est pas ce qui est immuable qui dure vraiment, c'est au contraire ce qui est mouvement. Il donne comme image un fleuve. Le fleuve demeure à travers même le changement permanent de l'eau qui le constitue, alors qu'une eau stagnante, elle est morte et elle pourrit.

Un Dieu lui-même en devenir

Plus proche de nous au 20^e siècle avec Whitehead et sa théologie du procès, il pense que Dieu est lui-même en devenir, qu'il est en évolution. Dieu n'est pas une perfection immobile, immuable et morte.

Et effectivement c'est finement observé parce que la Bible elle donne ce nom pour Dieu, ce nom sacré Yahvé, Yod He Vav He en hébreu (YHWH יהוה). C'est une curieuse construction hébraïque qui se traduit littéralement : « celui qui est, qui était et qui vient ». C'est cette traduction qui est donnée par Jean dans son livre de l'Apocalypse 1:8. « Celui qui est, qui était et qui advient ». Dieu est lui-même en devenir, il est vivant. Mais nous, dans notre fragilité, nous avons tendance à chercher la stabilité. Bah c'est une mauvaise idée parce que vivre c'est évoluer.

Vivre, c'est nous investir en ce monde comme le grain de blé en terre pour donner une pousse vivante. Vivre, c'est nous engager en faveur de la vie, créateur de vie, de nouveauté, comme Dieu lui-même est créateur de vie et est le Dieu vivant.

Vivre, c'est choisir de chercher encore de la nouveauté, de nous poser des bonnes questions, de nous investir dans ce changement, de réviser encore et encore notre point de vue pour l'affiner, le faire évoluer. Choisir de réviser notre façon d'être, notre inspiration, qu'elle soit plus féconde, plus profonde, plus élevée. Vivre, c'est évoluer, c'est ça aimer la vie, la vie vivante avec le Dieu vivant.

Semaine de Pâques 4 – Les trahisons de Judas et de Pierre : de la mauvaise foi à la liberté (Matthieu 26:14-35)

Jésus sent qu'il va être bientôt arrêté et exécuté par les intégristes. Alors il compte sur quelques-uns de ses plus proches qu'il a formés pour être envoyés dans le monde afin de poursuivre sa mission de réconcilier les humains avec Dieu. C'est ce qu'on appelle les apôtres, il y a « les douze » et **Marie-Madeleine** qui est l'apôtre des apôtres.

Voilà que parmi ces plus proches que sont les apôtres, Jésus va connaître la trahison et l'abandon. D'abord avec **Judas** bien entendu qui a livré Jésus aux autorités, c'est d'ailleurs passé dans le français courant, on dit « un Judas », ça veut dire un traître.

La figure de Judas : l'activiste déçu

Alors pourquoi est-ce que Judas fait cela ? C'est qu'au début il était vraiment convaincu que Jésus était le Christ, le Messie, le Sauveur du monde Judas était en fait un **activiste politique** et il pense que c'est ainsi que Jésus sera le Christ, un Christ politique et guerrier qui va prendre le pouvoir pour libérer le peuple.

Mais ce n'est pas du tout comme cela que Jésus agit : il s'approche de chaque personne qu'il rencontre et il cherche à l'aider en lui donnant une **foi vivante**, une foi vraiment dans la confiance en Dieu.

Alors entre ce qu'imaginait Judas et la réalité, il y a un écart. Judas ne le supporte pas et du coup il va se sentir investi de la mission de libérer le monde de ce faux Christ.

La figure de Pierre : l'illusion de la perfection

Deuxième exemple, il y a l'apôtre Pierre, il n'est pas un petit apôtre inconnu, c'est un des deux ou trois **plus proches** de Jésus. Et voilà que pendant le dernier repas que Jésus prend avec ses disciples, justement avant d'être arrêté, Pierre affirme haut et fort, il insiste : « Moi, jamais je ne te trahirai ».

Et ça ne manque pas, quand Jésus est arrêté la nuit même, Pierre prend peur et il va répéter haut et fort : « Je ne connais absolument pas cet homme ». Mais au **chant du coq**, il se réveille de ses illusions et il réalise qu'il avait en réalité le choix.

Cette histoire aussi est passée dans la culture de notre pays parce que l'on voit souvent au sommet des clochers des églises un **coq en cuivre** qui nous appelle aussi à nous libérer de nos illusions, comme l'apôtre Pierre.

L'analyse philosophique : la mauvaise foi selon Sartre

Ces trahisons de Judas et de Pierre me font penser à un concept très intéressant du philosophe **Jean-Paul Sartre** (L'Être et le Néant, 1943) : ce qu'il appelle « la mauvaise foi ». Jean-Paul Sartre est athée ce n'est donc pas la foi au sens spirituel du terme, mais « la mauvaise foi » est un mensonge qu'on se fait à soi-même et qui nous perd .

Par exemple Judas : il se fait une idée du Christ et il refuse que Jésus soit libre d'être Christ à sa façon. Première mauvaise foi : il est enfermé dans une **image** de ce que c'est que le Christ. Et puis Judas, au lieu d'évoluer, s'enferme dans son illusion que les circonstances l'obligent d'agir d'une certaine façon : trahir Jésus, qu'il n'a pas le choix. Deuxième illusion, deuxième mauvaise foi. Et ces illusions on le voit conduisent à la **destruction** de l'autre et à la destruction de soi-même.

Deuxième exemple de mauvaise foi avec Pierre quand il dit et répète : « Moi je ne t'abandonnerai jamais. » (Matthieu 26:33). Quand il dit cela à Jésus, Pierre confond sa personne avec son **rôle de disciple parfait** qu'il aime beaucoup incarner. Et il oublie qu'il n'est pas un objet, il n'est pas un rôle, mais il est un être humain vivant et donc libre. Premier mensonge à lui-même, première mauvaise foi de Pierre. Et puis quand il dit de Jésus : « Je ne connais pas cet homme. » (Matthieu 26:72), Pierre il nie être une **personne responsable**. Ce n'est pas sa faute, ce sont les circonstances, les méchants, la persécution, quelque chose qui le conduit à agir comme ça. Deuxième mensonge à lui-même, deuxième mauvaise foi de Pierre.

La prière comme espace de vérité

Mais lui, Pierre, le regard de Jésus va le restaurer comme une **vraie personne** capable de faire des choix, qui assume. Et je crois que c'est la grande utilité de la prière, pas la prière à l'église le dimanche matin (même si c'est un bon exercice), mais la prière intime, secrète, dans sa chambre, que nous conseillons de vivre Jésus (Matthieu 6:6).

Parce qu'alors devant ce Dieu qui nous aime sans condition, de toute façon, on peut oser commencer à ouvrir les yeux sur nos illusions, sur ce que nous sommes nous-mêmes et nous pouvons commencer à **mieux discerner** plus librement et à être plus capables de nos propres choix dans notre vie.

C'est ainsi que Pierre il comprend qu'être disciple par exemple, ce n'est pas une nature immuable, c'est un choix à renouveler à chaque instant, que c'est un fruit de sa liberté d'être humain.

Semaine de Pâques 5 – Le testament spirituel de Jésus : des gestes parlants et agissants (Jean 13 et Matthieu 26)

Le testament spirituel de Jésus

Il y a des points communs et des différences entre les récits que nous avons de la dernière soirée que Jésus a passée avec ses disciples. Je vous propose de prendre les récits de Matthieu et de Jean puisque, eux, étaient effectivement à cette soirée. Dans les deux récits, Jésus pose un geste qu'il accompagne de quelques paroles. C'est là son testament spirituel, c'est la dernière chose qu'il apporte à ses disciples.

Un geste plus fort que les paroles

Il me semble qu'il y a là déjà un point important pour comprendre ce que nous offre Jésus. La façon dont il agit, ses gestes, est encore plus importante que les paroles qu'il dit. Et à travers les deux, Jésus nous offre une **théologie**, une image de Dieu, une **philosophie**, une **éthique** : cela nous apporte énormément. Mais Jésus : ce n'est pas seulement un enseignement, c'est aussi une action humble et concrète, un soin à recevoir personnellement et puis c'est aussi une inspiration pour faire de même.

Dans l'Évangile selon Jean : le lavage des pieds

Prenons d'abord l'évangile selon Jean, le geste que Jésus apporte est de laver les pieds de ses disciples. C'est un geste parlant. C'est d'abord une attention concrète, personnelle à chacun. Jésus se fait son serviteur ou même sa petite servante, dans un certain sens. Il y a là une théologie : Dieu fait tout pour nous aider. Il y a là une éthique qui nous appelle à l'attention à l'autre, au soin de l'autre. Et puis il y a une philosophie de vie : ce qui donne du sens à notre vie.

Mais ce geste de Jésus n'est pas seulement pour nous un message ou de l'histoire ancienne, c'est une invitation à vivre cet épisode qui est dans l'évangile comme si nous étions contemporains de Jésus, de Matthieu, de Jean. C'est ce à quoi nous invite le philosophe Kierkegaard. Il s'agit donc de recevoir nous-mêmes les soins que Jésus apporte.

Les pieds évoquent bien sûr notre contact avec le monde et puis notre démarche en ce monde, par conséquent, laver les pieds signifie une aide concrète à embellir, à purifier notre contact avec ce monde et notre démarche. Ce geste de Jésus, nous pouvons vraiment le recevoir dans la foi. Cela veut dire que, quel que soit ce que nous sommes, ce que nous avons fait, ce que

nous faisons, l'important est de toute façon de prendre soin de notre démarche maintenant et d'avancer.

À l'image du Christ, cela nous invite à l'action, c'est-à-dire à chercher quel geste nous pourrions trouver en faveur d'une personne qui est à côté de nous, à montrer à cette personne qu'elle est importante et puis peut-être à arriver ou à essayer en tout cas de l'aider à avancer à sa façon, mais d'une belle façon dans la vie.

Dans l'Évangile selon Matthieu : la nourriture offerte

Matthieu, lui, dans son témoignage, rapporte que Jésus a eu ce geste de donner du pain et du vin à ses disciples et qu'il dit en donnant le pain : « Prenez, mangez, ceci est mon corps. » Et nous avons là en quelque sorte le mode d'emploi de l'évangile du Christ. Il faut le prendre, l'assimiler, le déconstruire même en le mâchant et que ça nourrisse notre être.

Au total les deux gestes, celui que rapporte Jean et celui que rapporte Matthieu, se complètent. Le lavage des pieds insiste sur notre démarche personnelle en ce monde, le pain et le vin qu'offre Jésus évoquent une nourriture et une joie qu'il nous apporte justement dans cette avancée.

Comparaison avec Spinoza

Ce geste de purification de soin de notre démarche me fait penser à Baruch Spinoza, un philosophe du XVII^e siècle très attachant et qui a été comme Jésus persécuté pour ses idées trop libres. Spinoza nous appelle à passer des passions tristes (la peur, la culpabilité et la haine) aux affections joyeuses, à passer de la servitude à la liberté. C'est comme nettoyer notre démarche en ce monde, selon Spinoza. Pour lui ça passe par un effort personnel de compréhension, de philosophie, c'est normal, c'est son métier. L'Évangile du Christ aussi nous appelle à mieux avancer à travers son enseignement qui est d'ailleurs génial.

Mais il y a en plus, en Christ, un service de Dieu directement, un service tendre et concret pour nourrir et purifier notre avancée dans notre vie. Donc c'est un soin comme extérieur qui vient de Dieu, et c'est aussi comme un souffle à l'intérieur qui est Dieu en nous.

Cela nous invite également à un soin mutuel parce que parfois c'est quelqu'un qui sera comme envoyé de Dieu pour prendre soin de nous et parfois c'est nous qui pourrions prendre soin d'une personne.

Semaine de Pâques 6 – Le cri de Jésus et l'étoile de Nietzsche (Luc 22:42 ; Marc 15:34)

Les Évangiles racontent la dernière journée de Jésus, celle où il va mourir sur la croix. Pour moi, le plus poignant dans ce récit, c'est un gémissement et un cri.

L'angoisse à Gethsémané : le gémissement d'un homme

D'abord un gémissement. Après le dernier repas qu'il prend avec ses disciples, la nuit tombe et donc dans cette culture, on est déjà le vendredi. Jésus va dans le jardin de Gethsémané pour **prier Dieu**. Il est pris d'angoisse devant la menace de mort qui pèse sur lui. Car Jésus aime la vie, il aime être avec ses amis et voilà que la mort s'avance. Doit-il faire face à cette menace de mort ou doit-il s'enfuir et se réfugier quelque part, se cacher dans une grotte ?

Il pleure d'angoisse. Il prie. Et sa prière devient gémissement :

« Père, si tu le veux, éloigne de moi cette coupe. Toutefois que ce ne soit pas ma volonté, mais la tienne, qui soit faite. » (Luc 22:42)

Le cri sur la croix ou la confiance déçue

Il va être arrêté, il va être condamné à mort par deux tribunaux et cloué sur la croix ce même vendredi. Et c'est là, de la croix, que Jésus pousse ce cri de prière encore :

« Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » (Marc 15:34)

Ce cri est un cri de douleur physique certes, mais aussi un cri de **douleur spirituelle**. Son gémissement était un cri d'angoisse d'un homme qui a **confiance en Dieu**. Son cri sur la croix, c'est le cri d'une confiance déçue. Celle d'un homme à qui arrive une souffrance abominable mais aussi totalement injuste. Et cela ne colle pas avec sa théologie, avec sa confiance en Dieu.

Jésus continue de prier Dieu même à ce moment-là. Comme il priait Dieu dans la louange, comme il priait quand il cherchait à discerner sa vocation, le **sens de sa vie**, là il prie encore pour dire sa déception à Dieu. C'est ça la **foi**. C'est comme entre deux vrais amis : on se dit bien sûr la joie d'être ensemble, mais aussi on peut dire à l'autre quand il nous a déçus, car on sait que l'amitié dépasse tout cela. Eh bien la foi c'est cela aussi. On peut dire à Dieu ce qu'on pense parce qu'on sait qu'il nous aime.

L'humain, un être en tension entre ciel et terre

Nous, hommes, femmes, enfants, comme Jésus, nous sommes un être en tension. Tension entre le ciel et la terre. Tension entre cet idéal infini qu'est

Dieu et puis ce monde où nous sommes vulnérables et limités, joyeux et souffrants. Ce monde qui est à la fois plein de merveilles mais où s'agite encore le chaos, dans la nature, en nous-mêmes et entre nous malheureusement.

L'humain est ainsi un **être en tension**. C'est une situation complexe et magnifique. Il est comme une corde de guitare : elle est chantante parce qu'elle est en tension entre ses deux attaches. Le gémissement et le cri de Jésus sont l'expression de cette tension entre le chaos qu'il est en train de vivre en ce moment et ce lien intime qu'il a avec Dieu qu'il aime et qui est la source de la vie.

Friedrich Nietzsche et l'étoile dansante

Cette tension entre le monde et Dieu me fait penser à cette phrase du philosophe **Nietzsche** dans le prologue de Zarathoustra (5) :

« Je vous le dis : il faut encore avoir du chaos en soi pour pouvoir enfanter une étoile dansante ! Je vous le dis : vous avez encore du chaos en vous. »

C'est vrai. Nietzsche s'y connaît en Bible et en théologie. Il est fils et doublement petit-fils de pasteur. Il a fait lui-même des études de théologie. Et son œuvre, « Ainsi parlait Zarathoustra », est certes féroce contre les dogmes traditionnels, mais en même temps cette œuvre est spirituelle et elle reprend magnifiquement le style biblique.

Ce qu'écrit là Nietzsche me semble essentiel. Il est bon de reconnaître et de se réconcilier avec cette **tension intérieure** qui est à l'intérieur de nous. C'est une tension qui peut être effectivement féconde et chantante comme une corde de guitare.

Dans cet extrait, Nietzsche reprend les premiers mots de la Bible (Genèse 1:1) où tout commence par le chaos avec l'Esprit de Dieu qui se rend présent à la surface de ce chaos, faisant jaillir la lumière et la vie.

« Il faut encore avoir du chaos en soi pour pouvoir enfanter une étoile dansante. » Or nous avons encore du chaos en nous, c'est vrai, ce n'est pas facile, avec les pleurs, les gémissements et les cris, mais nous ne sommes pas abandonnés. L'Esprit de Dieu se rend présent à la surface de notre chaos. L'Esprit de Dieu nous donne là d'enfanter une étoile dansante.

Semaine de Pâques 7 – Le Samedi saint : le repos qui précède la résurrection (Luc 23:56)

Quand l'espérance semble morte

Le Samedi saint est un jour spécial mais très **précieux** à mon avis. Les disciples de Jésus pensaient qu'ils avaient trouvé en Jésus vraiment un avenir et une espérance pour leur vie. Et voilà que Jésus est mort et enterré. Alors que reste-t-il en ce jour-là à ses disciples pour espérer encore en lui ?

Bien sûr il n'est pas question pour eux d'espérer la réanimation de son corps crucifié, il ne leur reste qu'un **tombeau**, c'est-à-dire littéralement en grec le *mnemeion*, la mémoire de cet homme, de Jésus. C'est cela que les femmes fidèles se sont préparées à soigner dès le vendredi soir et c'est ce qu'elles feront dès le dimanche matin.

Mais le samedi, l'Évangile nous dit seulement : « *Elles se reposèrent le jour du sabbat, selon la loi.* » (Luc 23:56) C'est tout ce que nous savons sur ce jour, le Samedi saint. Mais il me semble que c'est très précieux comme étape sur un **chemin de résurrection** pour nous quand nous sommes désespérés.

Alors quelles que soient les raisons qui nous ont désespérés, il peut y avoir mille raisons. Avoir le moral dans les chaussettes est comme qui dirait la **maladie de notre siècle**. Ce n'est donc pas votre faute. Et le propre de cet état c'est précisément de ne pas avoir ni l'envie ni la force de s'en sortir.

La piste des femmes du Samedi saint

Ces femmes du Samedi saint nous donnent comme une **piste**. Entretenir d'abord notre mémoire de ce qu'il y a eu de plus précieux dans notre vie passée, ce qui nous a une fois joliment fait avancer. Puis prendre un temps de sabbat, un temps de pause, de **repos** avant ensuite de poursuivre notre route.

C'est un **travail** ce Samedi saint, c'est un choix. Prendre un temps pour souffler. Chercher à calmer notre frénésie, ces activités, ces pensées qui tournent dans notre tête comme un **écureuil dans une roue**. Redécouvrir le simple fait d'être, d'exister. Que notre existence ne se résume pas à nos problèmes ni à nos activités.

Le jour du repos est un temps pour cela. Prendre un temps de pause, penser au meilleur, penser à soi, penser à Dieu et laisser **reposer** tout cela. Ce jour de ma vie, aujourd'hui est un jour précieux. Demain est un autre jour, le soleil se couchera puis il se lèvera. Ça fera un autre jour pour nous, pour moi, un jour de **résurrection**.

Prendre un jour de repos pour reprendre pied, reprendre **souffle**. Ce ne sera pas nécessairement le samedi bien sûr, peu importe. Ça sera quand nous en

aurons besoin. C'est quand notre espérance est morte d'une certaine façon que le Samedi saint est venu pour nous, jour de **chabbat**, jour de repos pour nous éveiller ensuite dans une nouvelle semaine, une nouvelle façon d'être.

C'est comme dans cette histoire ancienne de la Bible qui met en scène un homme, Jonas, qui tombe au fond du fond. Et là, priant Dieu, il se rend compte qu'il est aux **racines des montagnes**, c'est-à-dire que même au fond de l'abîme, l'élévation, les sommets se manifestent. Il était comme étranglé, il va reprendre souffle. Dans sa prière il rentre dans la **louange**.

Espérance versus résignation selon Gabriel Marcel

Cela me fait penser à Gabriel Marcel, ce philosophe chrétien qui explique que le Samedi saint nous aide à cerner ce qu'est une véritable **espérance**. Sentir que notre situation ne se résume pas à la totalité de notre être.

Pour lui le contraire de l'espérance ce n'est pas le désespoir qui peut arriver. Mais le vrai contraire de l'espérance c'est la **résignation**. C'est-à-dire le consentement à la clôture de notre être. Le refus de toute ouverture, l'abdication devant le donné de la vie.

Alors c'est intéressant allez-vous me dire mais on fait ce qu'on peut car le propre du désespoir c'est précisément que ça nous prend comme cela. C'est sûr qu'il est difficile à ce moment-là de remonter mais le Samedi saint nous donne une **piste**.

Pour cela il faut nous exercer avant, avoir cette **hygiène du sabbat**. Apprendre à repartir du fond de ce qui a été essentiel, apprendre à reprendre souffle, apprendre à penser à soi et à Dieu au-delà des événements. Nous sommes à la veille d'une résurrection et nous ne pouvons pas encore le **savoir**.

Semaine de Pâques 8 – La vie plus forte que tout : Marie-Madeleine et Paul Ricœur (Jean 20:1-18)

La résurrection : un fait historique et une expérience de vie

Aucun des quatre évangiles ne montre le **Christ** en train de ressusciter. Ce que les évangiles rapportent, c'est le fait que le Christ est ressuscitant, c'est-à-dire qu'il rend plus vivants ceux qu'il touche.

Cela, c'est un **fait historique**. Jésus est mort crucifié en l'an 30 ou 33, presque tous les historiens sont d'accord là-dessus. Après cette fin piteuse, ses disciples auraient dû naturellement abandonner cette voie, mais c'est le contraire qui est arrivé historiquement. En quelques dizaines d'années, cette vie en Christ se répand comme une traînée de poudre. Elle déborde le cadre du judaïsme pour se développer dans tout l'Empire romain. Il s'est passé quelque chose.

Marie-Madeleine : l'expérience du manque et de l'éveil

C'est une femme, **Marie-Madeleine**, une des disciples les plus avancées de Jésus, qui va vivre en premier cette expérience, révélant la puissance de vie qui est en Christ. Voilà ce qui lui arrive en quelques mots.

Le dimanche de Pâques, elle se rend au tombeau de Jésus, c'est un acte de mémoire affectueuse. Elle se rend compte qu'il n'y a plus rien dans ce tombeau, plus rien qui vaille, rien de cette vie débordante de vie qu'est en Christ.

Alors des anges, c'est-à-dire Dieu au fond d'elle-même, lui posent ces questions : « Femme, pourquoi pleures-tu ? Qui cherches-tu ? » (Jean 20:13, 15)

C'est un questionnement profondément intérieur et **philosophique**. Sans ce questionnement, il me semble qu'il est presque impossible d'avancer dans la vie. Quel est mon manque ? Qu'est-ce que je cherche en réalité dans ma vie ? Qui est-ce que je cherche ?

Dans ce questionnement intérieur, Marie reçoit une première impulsion de vie qui ne lui impose rien, mais qui l'invite à creuser au fond d'elle-même, à s'ouvrir, à chercher.

Une seconde impulsion de vie vient quand Christ l'interpelle : « Marie » (Jean 20:16). Elle se sent ainsi connue, reconnue personnellement alors qu'elle commence juste à chercher. C'est ce qui finit de la **ressusciter** en Christ.

Pourquoi « éveil » est le mot juste

Mais ce mot « ressusciter » est peut-être mal traduit, car le « re » de « ressusciter » fait penser à un retour à la vie, alors que les évangiles parlent plutôt d'être **éveillé** quand nous sommes assoupis, d'être mis debout alors que nous sommes au ras des pâquerettes.

C'est ce qu'a vécu Marie-Madeleine. Les quatre évangiles nous disent qu'elle est la première. Le Christ fait alors d'elle l'apôtre des apôtres, chargée de partager cette **expérience spirituelle** avec les autres afin qu'ils aient une chance de s'éveiller à leur tour. C'est cette puissance de résurrection et de vie qui nous parvient aujourd'hui à travers les siècles.

La philosophie de la surabondance selon Paul Ricœur

Le grand philosophe **Paul Ricœur** analyse cette notion de résurrection mais en termes existentiels. Il parle de **surabondance**. Oui, la mort, la souffrance, le désespoir semblent être un point final dans notre existence. Pourtant, et Paul Ricœur en sait quelque chose personnellement, la vie a une réserve de sens qui dépasse même ces réalités.

Imaginez pour illustrer cela une réserve d'eau dans laquelle on puise encore et encore par la souffrance, la mort, le désespoir. Normalement, le niveau d'eau doit baisser jusqu'à même s'épuiser. Mais si on observe que le réservoir se remplit plus vite qu'il ne se vide, c'est sans doute qu'il y a une réserve, une **source profonde** à l'intérieur. La vie humaine est ainsi, nous dit Paul Ricœur.

Il ne nie pas qu'il y a des choses terribles dans la vie. La résurrection n'est pas un effacement de ces épreuves, mais un dépassement. La résurrection est un « oui, mais pourtant », un « malgré tout ». C'est pour Paul Ricœur une expérience personnelle et philosophique.

La destruction est limitée, alors que la **réserve de sens** est infinie. Cela nous révèle qu'il y a une source profonde dans notre être et c'est ce dont parle en réalité ce mot mystérieux de résurrection. Sur notre vie aujourd'hui, une aube se lève en Christ. Alors, joyeuses Pâques à vous.

pasteur Marc Pernot